

Sport

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **12 (1973-1974)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sport

Février 1972 restera à jamais gravé dans les mémoires helvétiques – et sans doute étrangères – comme un millésime particulièrement faste pour le ski suisse: 3 médailles d'or (Russi, M-T Nadig 2 fois) 3 d'argent (Collombin, Bruggmann, Steiner) et 5 de bronze (Mattle et le relais Alois et Alfred Kaelin, Giger, Hauser).

Macolin, glacier du Théodule près de Zermatt, glacier de la Plaine-Morte au-dessus de Montana, une trilogie que les skieurs suisses connaissent bien. Des lieux où se sont déjà élaborées bien des victoires.

Il est plus aisé d'accéder au sommet de la hiérarchie que de s'y maintenir, c'est un air connu. Quand bien même les résultats de Marie-Thérèse Nadig à Sapporo aient été un ferment de première valeur pour le ski féminin suisse, et qu'il faille s'en réjouir, ils peuvent aussi maintenant créer des désillusions. Hans Schweingruber, un des entraîneurs, s'en explique:

– *Quand nous avons repris l'équipe en main, il y a trois ans, notre but était de reconstituer un ensemble de valeur en cinq ans, c'est-à-dire sans brûler les étapes. Notre objectif n'a pas changé. Cela signifie que, sans renoncer à défendre les positions acquises, notre effort principal doit porter sur la consolidation de la base.*

Une base qu'il faut élargir, ce qui s'est fait d'une manière très sensible depuis l'année passée.

Si les jeunes travaillent d'arrachepied, Marie-Thérèse Nadig, la «tête couronnée» n'est pas en reste. Il lui a fallu surmonter le contrecoup de ses succès japonais:

– *C'est trop tôt pour juger de la saison, mais j'ai retrouvé une bonne condition et j'ai beaucoup d'espoir pour Saint-Moritz, nous a dit la championne olympique.*

A chaque année son amélioration.



Rita Schnider

En ski comme dans bien d'autres domaines, la patience prend souvent place de première vertu. De plus, il y a des tabous à renverser. Dans un premier temps, il a fallu convaincre les gens que le ski féminin était une chose en soi, que les méthodes d'entraînement ne devaient pas être les mêmes pour les hommes et les femmes. Et puis, il y a une notion nouvelle, nouvelle chez nous, mais admise depuis longtemps dans les autres pays: la jeune fille vient à maturité plus tôt que le garçon. Il fallait donc modifier pas mal d'habitudes. Entraîner des jeunes filles de 10 à 12 ans, c'était bien sûr affronter un nouvel obstacle: le problème scolaire.

– *Il est pratiquement résolu depuis cette saison, précise Schweingruber. Nous avons engagé un maître d'école, chargé, en accord avec les écoles intéressées, de suivre programmes et devoirs scolaires. Aucun retard ne devrait dès lors survenir dans les études en raison des camps d'entraînement!*

Indiscutablement, c'est là un pas très important qui vient d'être franchi dans le ski féminin helvétique. Cette année, les descendeurs ont à nouveau inscrit Portillo à leur programme. Cette région est maintenant bien connue: les Suisses



Philippe Roux (photo Ringier).

s'y trouvant pour la troisième fois: – *Ce fut la meilleure, précise Jäger. Point de mauvaise neige ou d'avalanches comme l'an passé.*

Toutefois la question reste posée: est-il utile d'organiser une telle expédition?

– *Ce ne sont pas toujours ceux qui furent de l'expédition chilienne qui se révèlent par la suite les meilleurs, ajoute Jäger. Je suis cependant favorable à Portillo; pour le psychisme des coureurs, c'est important de pouvoir skier dans des conditions hivernales à ce stade de la saison.*

Philippe Roux attend avec impatience cette nouvelle saison. Sa promotion logique dans l'équipe A est tombée comme un fruit mûr. Le fruit d'un inlassable travail. Il s'agit pourtant encore de progresser.

– *Le séjour à Portillo m'a fait du bien, nous dit le skieur de Verbier. En descente, je me sens aussi à l'aise que l'an passé; je peux avoir réalisé des progrès notamment et surtout en géant.*

Des hommes décidés, déjà bien en souffle, et dont l'organisation figure depuis Sapporo parmi les meilleures. Rien n'est négligé. Saint-Moritz devrait apporter au ski suisse de nouvelles satisfactions.

Editions Ringier